

## V

**VERCOULLIE** (*Jozef - Frederik*), philologue, linguiste et professeur, né à Ostende le 20 avril 1857, décédé à Gand le 4 février 1937.

Fils d'un maître tailleur, Vercoullie fit ses études moyennes au collège de sa ville natale (1869-1874). De 1874 à 1878, il poursuivit ses études à la section des langues modernes de l'École normale des Humanités à Liège, où il obtint en 1878 le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur, pour le néerlandais et l'allemand, en 1879 pour l'anglais. Il professa à l'Athénée de Liège de 1878 à 1883, et à l'Athénée de Gand de 1883 à 1885.

En 1884, l'État avait créé à Gand les sections normales supérieures, rattachées à l'Université. Vercoullie y fut nommé professeur de grammaire des langues néerlandaise, allemande et anglaise. En 1888, on lui confia à l'École normale l'enseignement de la grammaire comparée des langues germaniques.

En 1890, en application de la nouvelle loi sur la collation des grades académiques, une section de philologie germanique fut créée à l'Université de Gand. Vercoullie y fut nommé chargé de cours en 1890, promu au rang de professeur extraordinaire en 1892; il fut professeur ordinaire de 1896 à 1927, année où il fut admis à l'éméritat.

L'enseignement des langues germa-

niques avait stagné dans un état lamentable au XIX<sup>e</sup> siècle. Confié souvent à des étrangers n'ayant eu ni éducation ni formation, cet enseignement manquait de maîtres, de méthodes, de manuels. De plus, le développement considérable et les progrès brillants faits par la linguistique et la philologie germanique à l'étranger rendaient impérieux l'enseignement de ces disciplines dans nos universités. Succédant à J.-F.-J. Heremans, chargé à Gand d'un enseignement facultatif et fragmentaire, Vercoullie y fonda un véritable enseignement scientifique, à la hauteur des progrès du temps. On lui confia les cours d'Explication d'auteurs néerlandais (*partim*), d'Encyclopédie de la philologie germanique, de Grammaire comparée, de Grammaire historique du néerlandais, d'Explication approfondie d'auteurs néerlandais, de Gotique. Vercoullie assumait ainsi l'enseignement d'une part très importante du programme, dont les autres secteurs étaient confiés à P. Fredericq, A. Bley et H. Logeman.

Vercoullie s'imposa d'emblée. S'il est vrai qu'il reçut un enseignement de Burggraaf (grammaire générale), de L. Roersch (grec), de Ch. Michel (sanskrit), il doit certainement la précision de la pensée et la rigueur de la méthode à ses dons naturels et à l'étude qu'il fit des découvertes de la linguistique à une époque où parais-

saient l'article de K. Werner sur la loi qui porte son nom (1877), le fameux *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* de F. de Saussure (1879), le *Grundriss* de K. Brugmann (1886). Coup sur coup, Vercoullie publie, en 1890, son *Algemeene Inleiding tot de Taalkunde* (3<sup>e</sup> éd., Gand, 1922), *Beknopt Etymologisch Woordenboek der Nederlandsche Taal* (3<sup>e</sup> éd., Gand, 1925), en 1892, *Schets eener Historische Grammatica der Nederlandsche Taal* (4<sup>e</sup> éd., Gand, 1922), mettant ainsi à la disposition des étudiants et des érudits des instruments de travail qui faisaient encore défaut, même aux Pays-Bas (le Dictionnaire étymologique de J. Franck ne parut qu'en 1892, la Grammaire historique de M. Schönfeld en 1922). Rédigés en style télégraphique, ces ouvrages se distinguaient par la sûreté et l'ampleur de l'information, la précision et l'exactitude de la formulation, même par l'originalité, car le *Dictionnaire étymologique* de Vercoullie fournit l'origine de mots dialectaux flamands qu'on ne trouve pas ailleurs. Vercoullie a poursuivi des recherches dans ce domaine : il publia ses découvertes (cf. ci-dessous la bibliographie complète rédigée par C. Debaive) principalement dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, de 1903 à 1908, et dans les *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*, de 1919 à 1923. Aussi, est-ce à bon droit que la troisième édition de son Dictionnaire étymologique (1925) porte, sur la page de titre : « zeer vermeerderde uitgave ».

Vercoullie a fait un bien immense à l'enseignement, l'étude et la diffusion de la forme cultivée de la langue néerlandaise par la publication, en 1894, de sa *Nederlandsche Spraakkunst* (4<sup>e</sup> éd., Gand, 1924) : c'est, d'une part, un ouvrage dont les connaisseurs apprécient encore de nos jours la rigueur des définitions et l'analyse des faits, et d'autre part, un manuel destiné à propager la connaissance de la langue

commune néerlandaise, tendant de la sorte à remonter le courant du particularisme west-flamand d'un De Bo et d'un Gezelle. Non que Vercoullie fût opposé à l'étude des patois : il en était un fin connaisseur, ainsi qu'en témoignait déjà en 1885 *Spraakleer van het Westvlaamsch* (« Onze Volkstaal », II, 1, pp. 1-47).

Comme éditeur de textes, Vercoullie fournit une édition diplomatique : II. *Proza van Zuster Hadewijk* (1895) ; III. *Inleiding, Varianten, Errata* (1905, Maatschappij der Vlaamsche Bibliophilen, n° 11, 14) ; d'autre part, il compléta l'édition de E. Spanoghe, *Synonymia Latino-Teutonica (ex Etymologico C. Kiliani deprompta)*, 3<sup>e</sup> deel, La Haye-Anvers, 1902.

A l'usage du public lettré, Vercoullie fournit en 1912 une histoire illustrée de la langue, intitulée *De Taal der Vlamingen* (« Vlaanderen door de Eeuwen heen », éd. Max Rooses, I, 189-242), reprise en 1923 dans la collection *Cultuur en Wetenschap*, n° 3, Bruges (2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée en 1926), et une synthèse précieuse : *De Diersage en Reinaert de Vos*, 1925 (*ibid.*, n° 16).

En 1929 paraissait, fruit d'une vie de patient labeur, son *Algemeen Fransch - Nederlandsch Woordenboek, Dictionnaire général Français-Néerlandais* (dont furent extraites une édition scolaire et une édition de poche) : l'auteur recherche les équivalents et évite la traduction par paraphrases.

Vercoullie a été le fondateur de la philologie germanique en Belgique par ses publications sans doute, mais principalement par son enseignement : ce sont les linguistes formés par lui qui aidèrent, soit à créer la section à l'Université de Bruxelles (G. Duflou, P. de Reul, 1910), soit à en élever le niveau aux Universités de Louvain (L. Scharpé) et de Liège (R. Verdeyen).

Vercoullie fut membre de la Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde de Leyde (1891), de l'Académie royale de Belgique (1902), de la Koninklijke Vlaamse Academie voor

Taal- en Letterkunde (1919), de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie (1926), du Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen, de la Commission pour la traduction des Codes belges. Il reçut le titre de docteur *honoris causa* de l'Université d'Utrecht. Il joua un rôle très actif dans les différents Congrès de philologues tenus en Hollande et en Belgique. Pendant un certain temps, il fut aussi conseiller communal à Gand (parti libéral).

A. Van Losy.

*Liber Memorialis*, Gand, I, 1913, pp. 233-235. — *Album opgedragen aan Prof. Dr. J. Vercoullie* (portrait), Bruxelles, 1927 (contient la bibliographie complète, rédigée par C. Debaive). — E. Blancquaert, *Revue belge de philologie et d'histoire*, XVI, 1937, pp. 556-560. — J. Mansion, *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*, XI, 1937, pp. 15-23. — W. Péc, *Gedenkboek uitgegeven ter gelegenheid van het vijftigjarig bestaan van het T. L. G. De Heremans' Zonen* (1885-1935), Gand, 1935, pp. 17-25. — M. Basse, *Vlaamingen van Betekenis*, XI, Anvers, s. d. — P. de Reul, Notice dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, CIX, 1943, pp. 91-104 (portrait). — R. Foncke, *Verslagen en Mededelingen der Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*, 1952, pp. 997-1004 (folklore). — *Bij de honderdste verjaardag der geboorte van Mac Leod en Jozef Vercoullie*, Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, reeks X, n° 7, Gand, 1957 (commémorations de E. Blancquaert et Fr. Baur). — *Taal en Tongval*, IX, 1957.

VERDEYEN (Jules), ingénieur, né à Malines le 22 juillet 1875, décédé à Ixelles le 26 décembre 1924.

Il obtint, en 1898, le diplôme légal d'Ingénieur des Constructions civiles aux écoles du Génie civil de l'Université de Gand, et entra, le 5 avril 1900, par voie de concours, à l'Administration des Chemins de fer de l'État belge, en qualité de stagiaire, au Groupe des Voies et Travaux de Mons.

L'existence dans cette ville d'une Faculté polytechnique lui offrit l'occasion de conquérir le diplôme d'Ingénieur électricien, en 1902.

Il obtint bientôt son transfert au Service spécial des appareils de sécurité de la voie. C'était l'époque des premières applications de l'électricité

à la manœuvre à distance d'un poste central, des aiguillages et des signaux. Les services que rendit Jules Verdeyen dans ce nouveau poste furent bientôt favorablement appréciés par son chef immédiat, l'ingénieur en chef Weissenbrugh, auquel il serait un jour appelé à succéder.

Le nom de Jules Verdeyen est bien connu des lecteurs du *Bulletin de l'Association internationale du Congrès des Chemins de fer*, dans lequel il a publié, seul ou en collaboration, de nombreux et remarquables articles. On y trouve l'histoire à peu près complète des efforts accomplis au cours du premier quart de ce siècle, pour doter le réseau belge d'une signalisation perfectionnée.

Nous ne rappellerons ici que deux de ses études : la première portant sur les signaux à trois positions, et qui fut à la base de la réforme radicale introduite en Belgique après la guerre 1914-1918 ; la seconde exposant la méthode du block-system par téléphone, méthode qui rendit tant de services, lorsqu'il fallut rétablir hâtivement la marche des trains sur le réseau dévasté.

Jules Verdeyen fut, en 1907, nommé secrétaire adjoint de la Commission permanente de l'Association internationale du Congrès des Chemins de fer, aux travaux de laquelle il ne cessa de prendre la part la plus active. Nommé secrétaire de la Commission permanente et du Comité de direction de l'Association après la guerre 1914-1918, il partageait avec M. Louis Weissenbrugh la charge de préparer la session de Rome, lorsque le décès de ce dernier vint accroître les difficultés de sa tâche. Il accepta néanmoins de rédiger un exposé complémentaire, relatif à la France, de la question si controversée des signaux d'abri de locomotives et fut en outre chargé de présenter le rapport de synthèse de la session.

À Rome, il fut appelé aux fonctions de secrétaire général du Congrès.

Jules Verdeyen était particulièrement estimé comme spécialiste de la signalisation et de l'exploitation des